

Dans le sanctuaire aux murs rouges de Saint Nicolas à Cap Breton, un grand Christ en bois du quinzième siècle se dresse à gauche, hiératique et douloureux face aux spectateurs. Face à lui, sur un autel recouvert d'une étoile en soie violette gisent un violon cassé, un chandelier renversé, des partitions de musique anciennes, des photos d'une femme du début du vingtième siècle, une boule et une épée blanches. Cela me fait penser aux Vanités : représentations allégoriques de la fragilité de la vie humaine.

Débute le concert Requiem 16.90 « Des ténèbres à la lumière »  
par les Chantres de St Hilaire Sauternes.

Le chef d'orchestre, ruban violet autour du cou, redingote, mitaines noires, pantalon blanc et bottines rouges, tel un magicien, dirige l'ensemble des huit musiciens tout de blanc vêtus. Le serpent, instrument à vent grave attire tout particulièrement mon attention. Les quatre chanteurs font leur apparition tout de noirs vêtus. Les deux chanteuses en longue robe de faille noire, mantilles dissimulant leur visage, collerette violette, s'installent. Les chants s'élèvent dans l'église. Le jeu des lumières, rouge, mauve, bleue et les épées laser rouges pendant les trois temps, devenues blanches au quatrième temps, ponctuent le spectacle. Les musiciens et les chanteurs se muent en comédiens, celui à la viole de gambe parcourt la nef. Les trois premiers temps sont dans la douleur et les motets de la musique sacrée baroque dramatisent le requiem mais un cœur répondant aux solistes suggère une sorte d'opéra souligné par le rouge et noir du décor comme extrait du film de Milos Forman « Mozart ». Au Sanctus, distribution des bougies. Au quatrième temps « Vers la lumière », les visages sont éclairés. Les chanteurs et chanteuses quittent leurs vêtements noirs pour finir tout de blanc vêtu. Une des deux chanteuses se dirige au fond de l'église vers la nef ouest tenant une bougie qui éclaire son visage libre de tout artifice. La musique et les motets transcendent la scène. C'est un baroque lumineux et joyeux qui clôture ce requiem.

Catherine Baron